

Massinissa Selmani

L'horizon était là

Dans le travail de Massinissa Selmani, il y a au préalable une attention portée à la photographie de presse. Il la transpose en dessin, la recadre et l'ordonne avec d'autres éléments pour offrir des situations insolites, polysémiques, très ouvertes dans leur réception. Il procède la plupart du temps avec un système de calque lui permettant de travailler dans une même dynamique la composition de la scène et son agencement dans l'étendue de la feuille blanche. Un arrière fond tragique au sujet de la condition humaine est présent dans les propositions mais, toujours, l'absurde affleure – la sérigraphie intitulée **Moody's** en est le signe – et la poésie n'est jamais lointaine (série des **Altérables**). C'est un travail de désamorçage de la gravité auquel s'attèle l'artiste, ou peut-être un mécanisme d'autoprotection, alors que ce qui nous cerne pourrait confiner à l'abattement.



Massinissa Selmani, *On y voit mieux*, projet n°2, 2016
dessins, techniques mixtes

Les œuvres de Massinissa Selmani équilibrent ce qui est montré et ce qui ne l'est pas, ce qui est dessiné et le hors-champ suggéré. Le « représenté » est effectivement souvent enclavé à l'intérieur d'une grande réserve de papier, « motif » en creux apparaissant parfois comme l'élément le plus saisissant dans certaines des productions de l'artiste. D'ailleurs, la virtuosité de son travail, s'il s'agissait de la préciser, se situerait autant dans cette approche de la composition que dans un geste graphique qui chercherait à démontrer par lui-même.

La série **Soon**, pour partie montrée dans l'exposition à la Maison Salvan, confronte des individus seuls ou des groupes de personnes – dans des situations tout à fait inattendues – à un avenir projeté au travers de panneaux publicitaires très peu explicites. Ce que proposent ces enseignes est, sinon la promesse d'un autre quotidien dont la vacuité est toujours le signe, du moins une sorte de nouvelle modernité aseptisée, quasi carcérale, ou encore un paysage toujours à l'état de modélisation émanant, peut-être, d'une forme de pouvoir oppressant. À l'image de l'ensemble de l'œuvre de l'artiste, ces dessins, et le vide qu'ils véhiculent, abordent les carcans de notre époque mais, surtout, donnent une vraie liberté de réception et de pensée au spectateur.

Cependant, le cheminement artistique de Massinissa Selmani ne se réduit pas à certains déterministes du dessin. Il le conduit à sortir de l'attraction de la feuille pour propulser son travail graphique dans le mouvement, au travers d'animations, mais aussi dans l'espace d'exposition avec l'agencement d'installations. L'artiste considère à l'évidence sa recherche dans une dynamique faite d'expérimentations successives. Souhaitant échapper à l'ennui et à la répétition, le dessin apparaît chez lui comme un « médium ouvert » ou comme la sève d'un langage plus global, invitant à le présenter comme artiste plutôt qu'à l'envisager en tant que dessinateur générique.

Ainsi l'exposition de la Maison Salvan convoque des animations, **La parade**, **Blue cloud**, **Sans titre**. Si chacune d'entre-elles est très courte et joue avec les ressorts du principe de répétition, de boucle, le dispositif de projection et de monstration est toujours spécifique. La première se donne à voir comme une mise en abyme du motif de l'étendard, symbole d'une force, par la projection de la forme sur la forme elle-même. La seconde renverse la symbolique du nuage par la mise en situation au ras du sol d'un cumulo-nimbus plutôt inoffensif. Enfin, la dernière, met en scène un personnage flottant et perdu au cœur de l'une des salles de l'exposition. Celui-ci voit une barbe apparaître de façon accélérée sur son visage, très mécaniquement il s'ôte la tête pour la secouer et la nettoyer de sa pilosité nouvelle... Et, en Sisyphes invariant, il recommence toutes les quelques secondes.

Pour "L'horizon était là", l'artiste propose, par ailleurs, l'installation **Diar Echems** qui assemble une table lumineuse, sur laquelle sont imprimées les lignes d'un terrain de football recouvert de multiples Post-it jaunes, et des coupures de presse réinterprétées, encadrées et accrochées au mur. Ce projet, dans un contexte de crise du logement, convoque la mémoire d'une émeute consécutive au déguerpissement d'habitants établis spontanément sur un espace sportif de la banlieue d'Alger.